

Recension de « de Villes en Rives », tankas de **Janick Belleau** et **Danièle Duteil** aux **Éditions du tanka francophone**

Paru dans la Revue du tanka francophone numéro 33, février 2018

Toute lecture est toujours un voyage et, lorsqu'il s'agit de tankas, d'un voyage intérieur. Celui que vous, « auteur qui écrivez » avez conçu pour nous « lecteur, lectrice qui lisons » (pour paraphraser les propos de Janick Belleau dans son **après l'écriture**).

Avant d'entreprendre un tel voyage il est bon de prendre la mesure de ce qu'on va découvrir, comme on avance un pied dans la mer pour constater que l'eau est bonne — et ici, le nom des deux poètes Janick Belleau et Danièle Duteil, nous garantissent un voyage extraordinaire — , j'ai donc feuilleté les pages, me berçant de la musique de leurs poèmes, m'arrêtant au passage à un mot, une ligne, un auteur, une œuvre citée, le nom d'une de ces villes que Janick Belleau nous fait parcourir en zigzag, sautant d'un continent à un autre — il suffit de tourner la page —, une de ces rives teintées de brume ou d'écume que Danièle Duteil nous fait atteindre, au gré des vagues.

Voyage guidé par nos deux navigatrices ; elles nous ont balisé le parcours : découpage sortant des sentiers battus des calendriers saisonniers, se fondant sur nos saisons de vie.

Flocons d'écume / Un grain de sable / Entre deux rives / L'encre des mots / de Villes en Rives

Presque un tanka un peu déstructuré. Mais je plaisante, bien sûr : je ne voudrais pas faire injure au talent de nos dames du tanka qui ont figolé leurs poèmes avec virtuosité. « Plus ou moins 31 sons/syllabes » selon Janick Belleau. Moi, je n'ai pas compté... la fluidité des textes s'impose d'elle-même.

Chemins de vie. Vécus de deux femmes complices en écriture...

« Entre nous débuta un jeu d'écriture en écho, chacune répondant au tanka de l'autre selon le principe du lien ténu reliant subtilement entre elles les pensées » (Danièle Duteil dans **Avant-propos**)

Et pour commencer par le début :

*Aube de Janvier –
sur la cime de l'érable
cinq moineaux perchés
ne serait-ce pas plus chaud
en bas parmi les humains ?*

(J B)

*Lueur au levant
dans la ruelle pavée
mon pas ralenti
sur la terre où je suis née
toujours la même émotion*

(D D)

L'invitation est lancée. Elle nous concerne tous, nous, lecteurs. Comme le précise Janick Belleau dans son **Après l'écriture** :

« Il est vrai que le tanka a toute latitude pour partager des moments intenses, communiquer un sentiment, révéler l'intime. »

Me voilà, lectrice comblée, suivant leurs pas, faisant peut-être les mêmes pauses qu'elles, partageant leurs émotions ou déviant soudain sur un chemin de traverse vers ma propre existence... Avec cette impression d'intégrer un cercle de femmes : les deux auteures et la visiteuse qui appose aux poèmes du recueil ses ressentis, qui les relie par ses propres échos.

Voyage à trois donc. Mais en laissant au lecteur toute latitude pour un libre parcours grâce à cette ouverture à l'autre inhérente au tanka. Il semble alors si naturel de s'intégrer à ces choses de la vie que nos deux dames du tanka, tour à tour, révèlent ou masquent de non dits : l'enfance, les amours, la maladie, la mort et tous ces évènements tragiques de notre humanité. Je citerai, pêle-mêle :

« je vois la gosse que je fus » (JB)

« feux follets et feux de paille » (DD)

« je lui susurre des mots doux » (JB)

« l'étreinte de nos deux ombres » (DD)

« séisme et tsunami / au pays du Soleil-Levant » (JB)
« les flots en furie / broient les digues séculaires / ô mon pays délabré » (DD)

« vendredi 13 / concert d'un groupe Death Metal / que de vies fauchées » (JB)
« pourquoi retenir mes larmes ? / leur flamme brule en moi-même » (DD)

« poèmes d'adieu japonais / je les lis sous l'édredon » (JB)
« en pensée je vais poser / dans leur nuit des myosotis » (DD)

« une pensée m'assaille / pourquoi ai-je perdu des intimes ? » (JB)
« le vent agite des ombres / sur l'allée du bois » (DD)

Je pourrais continuer longtemps ainsi... J'aime ces résonances qui accentuent un sentiment, le rendent plus profond. Pour mes citations, j'ai choisi de les reproduire dans l'ordre de présentation du recueil. Mais rien ne permet de supposer que le tanka de Janick a toujours précédé celui de Danièle dans leur élaboration. La correspondance est ici biunivoque. Rien ne nous empêche non plus de créer notre propre lien de lecture.

Puisque... « au fond c'est vous qui avez le dernier mot » dit Janick Belleau en s'adressant au lecteur... je peux aussi bien appairer les poèmes à ma convenance :

*Plus que quelques rides
à la surface de l'eau
déjà l'autre rive
en voguant je n'ai pas vu
le soleil au ras des berges* (DD)

*Bourrasque
dispersant les samares
cognant aux fenêtres
je prie pour que soit bercée
mon âme lorsqu'elle s'envolera* (JB)

Voyage aux voix multiples puisqu'au fil des tankas nous rejoignent tant d'écrivains, d'artistes : kaléidoscope mêlant Ravel et Miles Davis, Modigliani et l'ombre bleue d'un figuier, Haruki et Issa, croisant tant de poètes japonais connus ou moins connus. L'horizon s'élargit et en même temps se resserre autour d'une réminiscence intime, un livre lu, une chanson fredonnée... Voyage inter âmes, soudain intemporel.

Voyage sans cesse recommencé au plaisir de feuilleter, de revenir en arrière, de rajouter une rêverie, une pensée vagabonde. Merci, Danièle et Janick, pour ces jalons que vous nous proposez en auteures attentionnées. Merci pour ce partage de vos mots.

« *un écrivain, ça écrit* » rappelle Janick. Cependant que Danièle nous précise : « *l'encre des mots, allusion à notre goût commun pour la lecture et l'écriture...* »

« Notre » ... celui des auteures et des lecteurs. Bienheureux tankas qui offrent toujours du grain à moudre à chacun, tant ils plongent au plus profond de l'intime.

Bien sûr, ma lecture est subjective et peut-être ai-je omis ce qui est essentiel aux yeux des auteures. Mais d'autres regards, d'autres âmes parcourront ces lignes et retiendront un flocon d'écume, un grain de sable, une rive qui leur seront particuliers.

Monique Merabet, 31 Juillet 2017